

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 28 (2015)

Artikel: Charles-François Bonjour : profil d'un architecte polymorphe de la Belle Époque
Autor: Curchod, Guillaume
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Charles-François Bonjour : profil d'un architecte polymorphe de la Belle Époque

Guillaume Curchod

« Mort d'un architecte connu » C'est en ces termes que la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 23 novembre 1961 titrait la nécrologie de Charles-François Bonjour, architecte retraité, décédé à l'âge respectable de 91 ans¹. S'il était encore un peu connu en 1961, ce n'est manifestement plus le cas aujourd'hui. Pourtant, cet architecte a marqué durablement le paysage urbain lausannois et vaudois avec bon nombre d'édifices emblématiques. Actif dans les années 1900, il a contribué à façonner l'image d'une ville et d'une région bouleversée par l'explosion démographique et l'essor de « l'industrie des étrangers »². Comme la plupart de ses collègues, son nom n'est pas passé à la postérité, chose courante pour une époque où l'affirmation du statut d'architecte est encore balbutiante³. On s'efforcera ici de brosser un portrait de l'homme en retraçant son parcours professionnel grâce à des articles de presse, son autobiographie et un témoignage inédit. Ce portrait doit permettre *in fine* de déterminer comment se profile l'architecte dans son contexte professionnel, économique et social.

¹ *FAL*, 23 novembre 1961, p. 5.

² *La Revue*, 27 novembre 1911, p. 1.

³ LÜTHI, Dave, *La construction de l'architecte : histoire d'une profession en Suisse romande 1800-1940*, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2010, p. 78.



Portrait de Charles-François Bonjour en 1958 (collection Berthe Dumas, Pully).

Jeunesse et formation⁴

Né à Lausanne le 4 février 1870, Charles-François est le dernier fils de Louis Bonjour (1823-1875), avocat et conseiller d'État⁵. La famille originaire de Blonay compte déjà quatre enfants : Félix (1858-1942), conseiller national et directeur de *La Revue* (organe du parti radical)⁶, Louis fils (1859-1915), qui exercera la profession d'horticulteur et de juge fédéral⁷, Émile (1862-1941), futur rédacteur à *La Revue* aux côtés de Félix, et Jenny (?-1911), qui travaillera en tant qu'institutrice, puis maîtresse surveillante au gymnase⁸. Peu après la naissance de Charles-François, la famille quitte peut-être sa commune d'origine pour s'établir à Lausanne où elle occupe l'ancienne maison Curtat, rue Cité-dessous, de 1872 à 1874. Les Bonjour achètent ensuite une propriété à Pully, à la Métairie (Chamblandes), où ils habiteront jusqu'en 1882. Cette période est marquée en 1875 par le décès de Louis père, qui laisse derrière lui sa femme et ses cinq enfants. Charles-François n'est alors âgé que de cinq ans. Endeuillée, la famille réussit à vivre grâce aux revenus de la pension pour étudiants tenue par Madame Élise Bonjour-Perret⁹. Dans ce contexte, le jeune Charles-François effectue ses classes au collège classique (1879-1886), puis à l'École industrielle (prix d'allemand et de dessin industriel) et enfin au gymnase de mathématique où il obtient son diplôme de maturité en 1889 (prix d'histoire).

Après un bref passage de trois mois chez un certain professeur Sawert à Soleure, Charles-François entreprend des études d'architecture à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Il faut noter qu'il est le premier (et le dernier...) à mener de telles études dans sa famille. Dans l'état actuel de la recherche, on ne sait que peu de choses sur cette formation zurichoise. Fraîchement diplômé (1893), il fait ses premières armes en effectuant des relevés pour Henri Assinare, architecte de l'État et responsable de la cathédrale de Lausanne¹⁰, puis pour l'architecte-restaurateur Théophile Van Muyden (église de Valère à Sion). Il siège auprès de ce dernier au comité de conservation et restauration de la tour de l'Ale (Lausanne), en passe d'être démolie en 1896¹¹. Cette période transitoire lui permet sans doute de perfectionner sa pratique du dessin, d'être initié à la restauration des monuments et d'élargir ses horizons artistiques. Il fait la connaissance des peintres de l'École de Savièse : Otto Vautier et Henri Van Muyden, notamment. Ces rencontres ont indubitablement suscité un intérêt pour l'ornementation dans l'esprit du jeune architecte. Elles ont sans doute aussi façonné son idéologie en matière d'architecture. Au cours de ces mêmes années (1895-1896), Bonjour enseigne dans le cadre des cours professionnels du soir organisés par la Société industrielle et commerciale (SIC), qui palliaient alors l'absence d'enseignement public en la matière. Il y donne des leçons de construction, de dessin d'ornementation et de « dessin pour jardiniers »¹². Ses compétences et sa position d'autorité aidant, il prend la direction des cours dès l'hiver 1896. Les cours sont alors dispensés à environ 300 élèves¹³. Cette première expérience d'enseignement

⁴ Sources principales : *Autobiographie de Charles-François Bonjour-Saumier*, 1944, et témoignage de Berthe Dumas, ancienne gouvernante de l'architecte, 2014.

⁵ MEUWLY, Olivier, « Bonjour, Louis » in *DHS* [en ligne], 2004, consulté le 3 décembre 2014.

⁶ CARRUZZO-FREY, Sabine, « Bonjour, Félix », *DHS* [en ligne], 2004, consulté le 3 décembre 2014.

⁷ *FAL*, 23 juin 1915, p. 15.

⁸ *Le Nouvelliste vaudois*, 24 janvier 1911.

⁹ *Indicateur vaudois*, 1895, p. 22 : la pension se situe à la rue de l'École industrielle 10. Elise Bonjour-Perret finira sa vie au Square Georgette 6.

¹⁰ HUGUENIN, Claire, « Jost et les monuments historiques » in LÜTHI, Dave (dir.), *Eugène Jost, architecte du passé retrouvé*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001, p. 23.

¹¹ *GdL*, 21 mai 1896, p. 3.

¹² *FAL*, 30 octobre 1896.

¹³ *FAL*, 11 mai 1897, p. 7.



École primaire de la Barre. Le premier bâtiment scolaire construit par Bonjour à Lausanne, avec Charles Borgeaud (1897-1902) (photo David Quattrocchi, 2012).

semble plaire à Bonjour, puisqu'il donnera par la suite des cours de construction rurale à l'École d'agriculture (dès 1899)¹⁴ puis de construction et d'architecture à l'École spéciale, ancêtre de l'actuelle École polytechnique fédérale de Lausanne (1905-1933)¹⁵. Durant cette même période, Bonjour fait un bref passage dans l'atelier de Francis Isoz, qui forme alors quantité d'architectes de la place lausannoise¹⁶. Ce stage est probablement l'occasion pour le débutant de s'immerger dans la pratique en dessinant des plans d'exécution. Par la suite, Bonjour effectue un plus long stage (trois ans) dans l'atelier de Charles Borgeaud (1852-1925), architecte autodidacte établi à Lausanne au 9, rue Saint-Roch¹⁷. Cette étape de formation et de travail laisse un goût amer au jeune architecte qui estime rétrospectivement avoir perdu « *trois belles années par suite de la médiocrité de cet architecte* »¹⁸. Au vu de la différence de niveau de formation des deux hommes (Borgeaud n'a pas reçu de formation supérieure), on ne s'étonnera pas de ce jugement dépréciatif de la part de l'architecte diplômé, pleinement conscient de sa valeur¹⁹.

Bonjour, architecte de campagne

Bonjour obtient néanmoins avec Borgeaud le quatrième prix du concours pour l'école primaire de la Barre à Lausanne en 1897²⁰. Contre toute attente,

le duo remporte l'exécution du bâtiment²¹. D'une architecture décrite alors comme sobre l'édifice monumental offre une sorte de compromis entre la rigueur des palais scolaires rationalistes des années 1870 (hygiénisme du plan et de la façade, utilisation décorative de la brique) et les traits d'un art régionaliste naissant (socle en bossage rustique, partie centrale du toit avec décrochement en berceau)²². Ce premier succès permet vraisemblablement à Bonjour de se forger un semblant de réputation en ville de Lausanne où il ne tarde pas à ouvrir son propre bureau à la rue du Grand-Chêne 9 la même année²³. Il s'associe alors pendant deux ans avec un jeune architecte neuchâtelois, de quatre ans son cadet : Charles Dubois (1874-1956)²⁴, avec qui Bonjour ne construira que très peu²⁵. Probablement grâce à la position de son mentor Charles Borgeaud, qui siège au Grand Conseil²⁶, Bonjour travaillera sur plusieurs projets publics à Lausanne : projet de bâtiment pour l'École d'ingénieurs de l'Université de Lausanne (1901, non réalisé)²⁷, agrandissement de l'asile de Cery (1905)²⁸. Il réalisera en outre d'importantes transformations et un agrandissement du temple de la Croix-d'Ouchy (1901) pour la Ville de Lausanne²⁹.

En dehors de Lausanne, c'est probablement grâce au chantier du collège de la Barre, aux contacts d'Isoz et de Borgeaud au sein des communes³⁰ et grâce à sa propre position à la tête des cours professionnels, que Bonjour

¹⁴ *Le Nouvelliste vaudois*, 25 octobre 1899.

¹⁵ SCHMUTZ, Catherine, « Bonjour, Charles » in *DHS* [en ligne], consulté le 11 décembre 2014.

¹⁶ Voir plus bas l'étude consacrée à Francis Isoz, pp. 141-150.

¹⁷ PROD'HOM, Gilles, « Charles Borgeaud (1852-1925), architecte, politicien et franc-maçon. Trajectoire d'un architecte vaudois à la Belle Époque », in *Art + Architecture en Suisse*, 2011, 3, p. 18-23, ici p. 20.

¹⁸ *Autobiographie de Charles-François Bonjour-Saunier*, 1944.

¹⁹ LÜTHI, Dave, *La construction de l'architecte...*, *op. cit.*, p. 77.

²⁰ *La Revue*, 7 octobre 1897. Bonjour déclare dans son autobiographie avoir obtenu le second prix.

²¹ PROD'HOM, Gilles, « École Primaire de la Barre » in LÜTHI, Dave (dir.), *Lausanne – les écoles*, Berne : SHAS, 2012, p. 192-193.

²² PROD'HOM, Gilles, « École Primaire de la Barre »..., *op. cit.*

²³ *Autobiographie de Charles-François Bonjour-Saunier*, 1944.

²⁴ *INSA* 5, p. 247.

²⁵ *INSA* 5, p. 247.

²⁶ PROD'HOM, Gilles, « Charles Borgeaud »..., *op. cit.*, p. 18.

²⁷ *BTSR*, n° 23, 1903, p. 307-313.

²⁸ *La Revue*, 21 novembre 1905.

²⁹ *INSA* 5, p. 351.

³⁰ PROD'HOM, Gilles, « Charles Borgeaud »..., *op. cit.*, p. 18-19.

parvient à décrocher de nombreux chantiers de collèges et temples de campagne. Entre 1898 et 1905, il exécute pas moins de cinq collèges³¹ (Champagne³², Saubraz³³, St-Prex, Chapelle-sur-Moudon [agrandissement et rénovation]³⁴, Corseaux) et huit temples³⁵ (Chevilly³⁶, Prahins, Premier [avec Dubois, également maison de commune]³⁷, Champtauroz, l'Abergement, Donneloye, Bioley-Orjulaz, Vuitebœuf). Dans ce contexte faste, Bonjour ne se contente pas de construire: il est également amené à restaurer les temples de Peney-le-Jorat, Dommartin, Prilly et Cheseaux³⁸.

Avant de décrire quelques exemples de constructions, il paraît indispensable de citer, même brièvement, un des rares écrits publiés dus à Bonjour: un article du *Bulletin technique de la Suisse romande* dédié aux églises de campagne³⁹. Ce texte, rédigé en 1902, en plus de servir d'autopromotion à l'architecte, se présente comme une forme de manifeste de l'architecture régionaliste. Bonjour y critique les mauvaises pratiques architecturales de son temps: la rénovation des temples par les maçons et les charpentiers locaux, l'emploi des styles historiques (gothique, entre autres) pour les nouvelles constructions et l'utilisation de matériaux modernes, comme le ciment. Face à ces égarements, Bonjour prône un retour à des pratiques plus saines. L'emploi

³¹ *Autobiographie de Charles-François Bonjour-Saunier*, 1944.

³² HELLER, Geneviève; FORNET, Marianne, *La cage dorée: de la chambre d'école au groupe scolaire. Deux siècles d'architecture vaudoise*, Chapelle-sur-Moudon: Éditions Ketty & Alexandre, 1997, p. 79.

³³ *GdL*, 11 juin 1900.

³⁴ *La Revue*, 24 octobre 1902, p. 2.

³⁵ *Autobiographie de Charles-François Bonjour-Saunier*, 1944; LÜTHI, Dave, «Le Heimatstil, architecture officielle du canton de Vaud», *op. cit.*

³⁶ *La Revue*, 28 novembre 1898.

³⁷ Recensement architectural du canton de Vaud, Premier, fiche 272-11.

³⁸ *Autobiographie de Charles-François Bonjour-Saunier*, 1944.

³⁹ BONJOUR, Charles-François, «Églises de campagne», in *BTSR*, n° 28, 1902, p. 41-43.



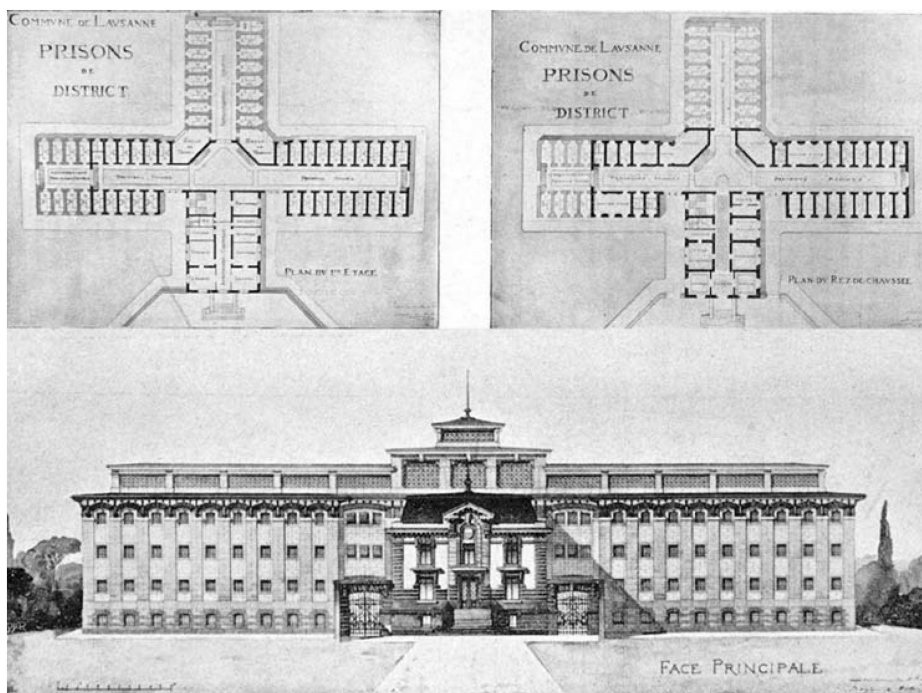
Temple de Prahins. L'architecture régionaliste selon Bonjour, 1900 (ACV).



Collège de Champagne (VD). Entre rationalisme et pittoresque, 1899 (photo Léo Dind, 2015).



Collège de Chardonne (VD). Une forteresse *Heimatstil*, 1911 (photo de l'auteur, 2015).



Prisons de district de Lausanne, par Bonjour et Oscar Oulevey, 1900-1902. L'architecture carcérale panoptique (BTSR, n° 28, 1902, p. 97-98).

de matériaux locaux et traditionnels est fondamental. Il permet au bâtiment d'être « *bien en rapport avec les habitations de la localité, bien silhouetté, et cadrant avec le paysage.* »⁴⁰ C'est cette philosophie constructive, qui sera par la suite vaillamment défendue par le *Heimatschutz*, qui sous-tend la production de Bonjour des années 1900⁴¹. Les temples dessinés par lui illustrent évidemment le mieux ses convictions architecturales!

En matière de collèges ruraux, Bonjour conserve la leçon rationaliste qu'il avait appliquée avec Borgeaud à l'école de la Barre en forçant toutefois les traits régionalistes, plus adaptés au contexte communal. Le collège de Champagne, contemporain de celui de la Barre

(1899), est représentatif à cet égard. Les façades de ce premier présentent des similitudes frappantes avec l'édifice lausannois (notamment le corps central abritant l'horloge). Le collège est couronné par un clocheton pittoresque qui explicite la fonction de l'édifice et le monumentalise à la fois. Les réalisations scolaires ultérieures de Bonjour affirmeront plus clairement leur appartenance au style régionaliste. Le collège de Chardonne (1911)⁴² est une véritable forteresse *Heimatstil*, où la pierre rustique émergée de terre semble partir à l'assaut des façades de manière irrégulière. L'activité communale de Bonjour fait de lui un véritable spécialiste de l'architecture religieuse et scolaire. Toutefois, comme on va le voir, cet œuvre rural ne représente qu'une facette de l'activité de l'architecte.

⁴⁰ BONJOUR, Charles-François, « Églises de campagne »..., p. 41.

⁴¹ MOREND, Chloé, « 1900-1920. Les écoles *Heimatstil*: entre patriotisme et hygiénisme », in LÜTHI, Dave (dir.), *Lausanne – les écoles...*, op. cit., p. 61-62.

⁴² *La Revue*, 28 octobre 1911.



Groupe de cinq bâtiments aux Fontenailles, Lausanne (démoli). Maisons d'habitation, écuries et remises pour A. Trummer voiturier, 1905 (MHL, photo anonyme, 1958).

Les débuts lausannois

Parallèlement à sa prolifique carrière dans le canton, Bonjour remporte avec l'architecte Oscar Oulevey (1871-1946)⁴³, le premier prix (*ex aequo* avec Francis Isoz) d'un important concours organisé par la Municipalité de Lausanne : celui des prisons de district du Bois Mermet (1900)⁴⁴. Les deux architectes se sont peut-être rencontrés à l'École polytechnique de Zurich où ils ont étudié avec une année d'écart⁴⁵. Leurs plans sont particulièrement remarqués par la presse et par la Municipalité qui leur adjuge le chantier⁴⁶. Conçu selon le système de surveillance panoptique, l'édifice

incarne alors le progrès des « idées humanitaires »⁴⁷ en matière d'emprisonnement⁴⁸. Son plan en forme de T distribue deux ailes de cellules, l'une pour les hommes à l'est, l'autre pour les femmes, plus petite, à l'ouest. À la manière de l'architecture scolaire, les préoccupations hygiénistes dictent la conception de l'aménagement des espaces. Comme le remarque la presse, les façades sont traitées sans « luxe architectural »⁴⁹. Le bâtiment fait la part belle à un appareil de pierres de taille rustique, égayé au dernier niveau par un parement de briques rouges qui souligne les arcs des fenêtres. Ce motif n'est pas sans rappeler celui rencontré dans l'architecture scolaire

⁴³ *INSA* 5, p. 247.

⁴⁴ *La Revue*, 20 mars 1900, p. 2.

⁴⁵ *BTSR*, n° 72, 1946, p. 162.

⁴⁶ *TdL*, 16 mai 1900.

⁴⁷ *La Revue*, 20 mars 1900, p. 2.

⁴⁸ À ce sujet, consulter le récent ouvrage : VUILLEUMIER, Christophe, *Ombres et lumières du Bois-Mermet : histoire d'une prison lausannoise (1905-2015)*, Gollion : Infolio, 2014.

⁴⁹ VUILLEUMIER, Christophe, *Ombres et lumières du Bois-Mermet...*, *op. cit.*



Ancien Hôtel Eden & Balance, avenue de la Gare 20, Lausanne, 1906-1908 (MHL, photo vers 1900).

contemporaine de Bonjour. La réalisation de ce bâtiment permet assurément au jeune architecte d'asseoir sa réputation à Lausanne et d'obtenir ainsi ses premières commandes privées. Il exécute entre 1903 et 1905 des travaux mineurs de transformation et de création d'annexes à des bâtiments existants. Les années 1905-1906 voient ensuite apparaître les premières œuvres majeures émanant de particuliers. On peut citer un groupe de cinq bâtiments comprenant maisons

d'habitation, écuries et remises aux Fontenailles, exécuté pour Auguste Trummer, voiturier⁵⁰. Pour la Société industrielle de l'avenue de la Gare, il bâtit un immeuble locatif «Le Printemps» (avenue Sainte Luce 18)⁵¹, complété cinq années plus tard par trois autres, ainsi

⁵⁰ *TdL*, 9 juillet 1905.

⁵¹ *INSA* 5, p. 363.

qu'un hôtel en contrebas : l'Eden & Balance, jouté d'une rangée d'immeubles. Cet établissement représente un tournant dans la carrière de l'architecte, lui ouvrant les portes d'une industrie florissante et rentable.

L'association avec Adrien Van Dorsser

Le faste de la production hôtelière

Au même moment, deux architectes associés plus âgés et plus expérimentés Charles Mauerhofer (1831-1919)⁵² et Adrien Van Dorsser (1866-1957), architecte d'origine hollandaise formé aux Beaux-Arts de Paris⁵³, se voient confier l'édification de l'Hôtel Royal⁵⁴ par l'entrepreneur Adolphe Arn-Roux (1862-1930)⁵⁵, ainsi que celle du temple de Saint-Paul par la Société pour la construction de nouveaux lieux de culte⁵⁶. Le 1^{er} août 1908, alors que les plans des deux édifices ont été soumis à la police des constructions une année plus tôt, Mauerhofer, âgé de 77 ans, annonce dans la presse qu'il remet son bureau à son comparse Van Dorsser, qui s'associe dès cette date à Bonjour⁵⁷. Le nouveau bureau, qui s'installe à l'avenue du Théâtre 9⁵⁸, aura la tâche de mener à bien des projets ambitieux et exigeants, en particulier celui de l'Hôtel Royal.

L'association entre Van Dorsser et Bonjour pose la question de la répartition des tâches au sein du bureau : à qui doit-on la conception de tel ou tel plan ? Lequel des deux hommes se charge d'obtenir les commandes ? Qui dirige les chantiers ? Combien d'employés et d'apprentis

le bureau compte-t-il ? Autant de questions auxquelles il est difficile de répondre ici, faute de sources documentaires explicites. Dans l'état actuel de la recherche, on ne perçoit pas de répartition des tâches très claire au sein du bureau. Dans nombre d'associations d'architectes de l'époque, un des hommes est « l'artiste », alors que l'autre se charge d'obtenir les commandes grâce à ses relations⁵⁹ ; il ne semble pas que ce soit le cas de Van Dorsser et Bonjour. En effet, les deux hommes bénéficient déjà chacun d'expérience en matière d'architecture et de sociabilité. On aurait donc affaire ici plutôt à une synergie de talents. Le bureau forme plusieurs apprentis ; trois noms sont connus grâce à la presse : Gustave Boniface (déjà employé par Bonjour vers 1905)⁶⁰, Maurice Chatelan⁶¹ et Marius Mottier⁶². On ignore toutefois leur rôle dans le bureau.

Ensemble, Van Dorsser et Bonjour réalisent de nombreux hôtels pour l'entrepreneur Adolphe Arn-Roux (entre autres), à commencer par le Royal, dont les plans sont dus toutefois uniquement à Van Dorsser⁶³. Décrit alors comme « somptueux château palace »⁶⁴, l'hôtel est un savant mélange de styles : Art nouveau d'inspiration surtout sécessionniste (enseigne et bandeaux décoratifs), néomédiéval (donjon et tourelles) et régionalisme (soubassements en pierres rustiques, toitures). Par la suite, Van Dorsser et Bonjour construisent un grand nombre d'hôtels dans le même registre stylistique, à Lausanne, mais également ailleurs en Suisse. On trouve à Lausanne le Savoy (1910-1911)⁶⁵, le Modern-Jura

⁵² INSA 5, p. 244.

⁵³ « Van Dorsser, Adrien (1866-08-08-16 décembre 1957) », sur <http://agorha.inha.fr>, consulté le 13 février 2015.

⁵⁴ *TdL*, 14 décembre 1906.

⁵⁵ *FAL*, 17 février 1930, p. 12.

⁵⁶ *FAL*, 4 avril 1907.

⁵⁷ *GdL*, 1^{er} août 1908, p. 4.

⁵⁸ *GdL*, 24 août 1908, p. 4.

⁵⁹ LÜTHI, Dave, *La construction de l'architecte...*, *op. cit.*, p. 108.

⁶⁰ *FAL*, 26 avril 1950, p. 18.

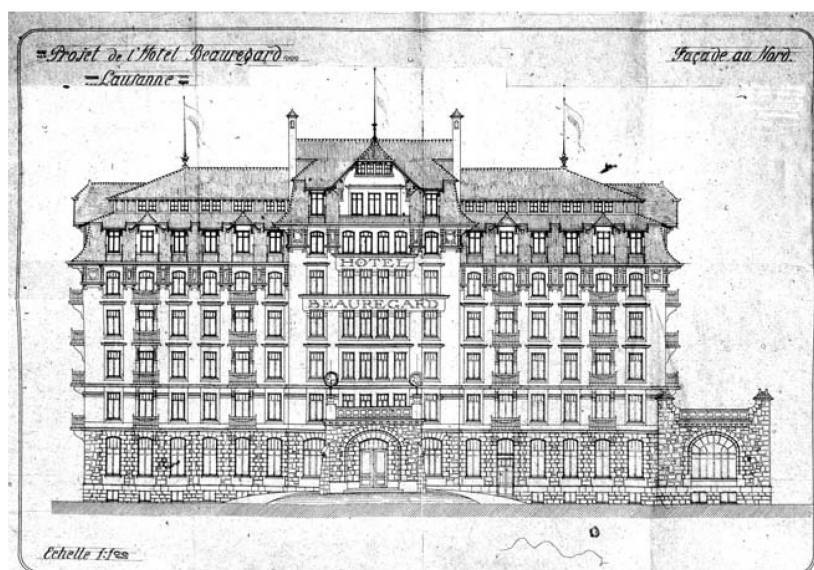
⁶¹ *La Revue*, 19 mars 1914, p. 2.

⁶² *FAL*, 11 juin 1913, p. 4.

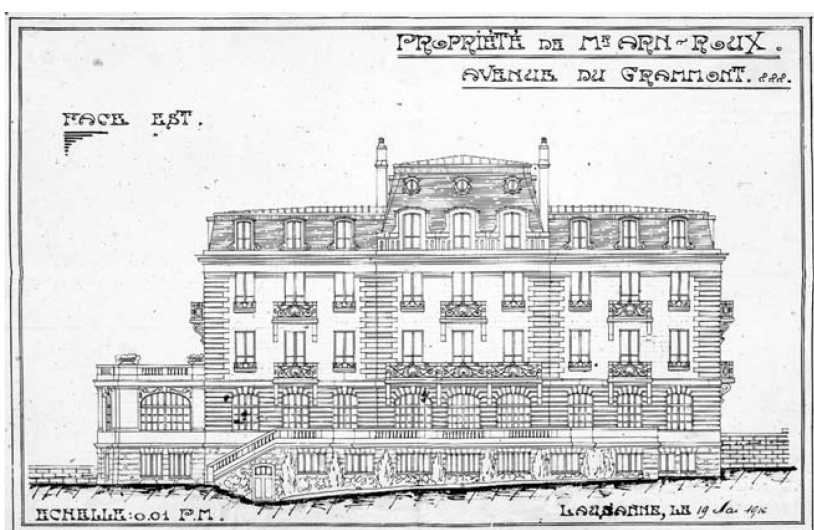
⁶³ AVL, police des constructions. Les plans soumis par Van Dorsser le 16 mars 1907, bien avant l'association avec Bonjour.

⁶⁴ *La Revue*, 5 juin 1909, p. 2.

⁶⁵ *FAL*, 7 juin 1911, p. 11.



Hôtel Savoy (actuelle HEP), campagne de Beauregard, Lausanne. L'hôtel régionaliste périurbain, 1911 (AVL).



Ancien Hôtel Balmoral, avenue du Grammont 11, Lausanne. Le palais «à la française», 1910-1911 (AVL).

Simplon (1911)⁶⁶, le Mirabeau (1911)⁶⁷, et finalement le Balmoral (1911)⁶⁸ qui détonne un peu par rapport au reste de la production avec ses façades classiques « à la française ». En dehors de la capitale vaudoise, on recense deux hôtels de station d'hiver : le Grand Hôtel des Rasses (1913)⁶⁹, et le Winter-Palace de Gstaad (1913)⁷⁰. Cette production faste témoigne du boom touristique de la Belle Époque et de la maîtrise que le duo a acquise en matière d'architecture hôtelière.

Construire pour les sociétés et communautés locales

Parallèlement à l'essor de la production hôtelière, Bonjour et Van Dorsser vont pleinement profiter de l'explosion démographique des années 1900 en construisant pour des sociétés immobilières. Celles-ci font appel aux associés pour élever d'importants îlots locatifs, comme ceux de Floréal et de la Grotte, formant l'ensemble « Le Printemps » (déjà mentionné), « L'Été », « L'Automne » et l'« Hiver »⁷¹. Alors que ces trois derniers immeubles (1909-1910) s'inspirent des leçons de Viollet-le-Duc avec leurs façades asymétriques, celles des bâtiments de Floréal rappellent clairement l'architecture hôtelière (même percements, mêmes matériaux)⁷².

En 1910, Bonjour et Van Dorsser collaborent le temps d'un projet avec l'architecte Oulevey, déjà rencontré auparavant. La Communauté israélite de Lausanne leur commande l'édification d'une synagogue avec un cahier des charges très clair : celle-ci doit s'inspirer de l'architecture du temple israélite de la rue Buffault à Paris⁷³.

Le bâtiment exécuté, d'aspect romano-byzantin, correspond aux attentes et démontre que le trio maîtrise l'emploi d'un style historique, en lui ajoutant toutefois une touche régionaliste (soubassement en pierres de taille rustiques faussement archaïques)⁷⁴.

Avant de clore ce panorama, on citera encore les bâtiments à vocation médicale : le sanatorium de Sylvana à Epalinges⁷⁵ et celui de Beau-Site à Leysin⁷⁶, tous deux réalisés en 1914, démontrent la polyvalence du bureau.

Inspecteur des constructions fédérales et fin de vie

La Grande Guerre ayant mis un frein certain à la construction, Bonjour dissout en 1920 l'association avec Van Dorsser, car il est appelé à la tête de l'inspection des constructions fédérales pour la Suisse romande⁷⁷. Il y « exécute de nombreux bâtiments ou transformations importantes »⁷⁸, notamment pour des hôtels des postes (Sion, Montreux, Lausanne), des stations d'essai viticole (Lausanne, Pully), des halles d'aviation (Payerne, Lausanne), des bâtiments militaires (Montreux, Bière) et douaniers (Valais). Cette dernière phase de l'activité de Bonjour (1920-1938) est presque aussi importante en termes de temps que celle d'architecte (1897-1920).

En 1938, Bonjour prend une retraite bien méritée. Il coule des jours paisibles dans sa demeure des Nymphéas à Pully construite pour lui-même dès 1913⁷⁹ à l'occasion de son mariage avec Eugénie Saunier (1881-1943)⁸⁰,

⁶⁶ INSA 5, p. 334.

⁶⁷ INSA 5, p. 334.

⁶⁸ INSA 5, p. 336.

⁶⁹ BTSR, n° 41, 1915, p. 232-234.

⁷⁰ GdL, 22 février 1912.

⁷¹ INSA 5, p. 363.

⁷² INSA 5, p. 331.

⁷³ TdL, 6 mars 1908.

⁷⁴ LÜTHI, Dave, « Le Heimatstil, architecture officielle du canton de Vaud », *op. cit.*, p. 321.

⁷⁵ FAL, 22 janvier 1914, p. 9.

⁷⁶ BTSR, n° 43, 1917, p. 242-244.

⁷⁷ La Revue, 9 et 28 juin 1920.

⁷⁸ Autobiographie de Charles-François Bonjour-Saunier, 1944.

⁷⁹ Recensement architectural du canton de Vaud, Pully, fiche 136-271.

⁸⁰ La Revue, 8 décembre 1943, p. 2.



Immeubles de la Grotte, avenue Sainte-Luce 12-16, Lausanne. « L'Été », « L'Automne », « L'Hiver », 1909-1910 (photo Camille Evêquoz, 2014).



Groupe d'immeubles, avenue Floréal 13-15-17-19-21 / avenue Voltaire 3-5, Lausanne. Le triomphe des sociétés immobilières, 1911 (photo Camille Evêquoz, 2014).



Sanatorium Sylvana, Epalinges. L'architecture médicale d'avant-guerre, 1914 (MHL, affiche, 1931).

s'adonnant à la photographie, la lecture et l'horticulture, avant de s'éteindre le 20 novembre 1961 des suites d'un cancer des intestins⁸¹. Il ne laisse derrière lui ni descendance ni archives (il aurait tout détruit)⁸², excepté une autobiographie.

La sociabilité de l'architecte

Afin de mieux saisir les conditions qui ont permis à Bonjour d'avoir une carrière aussi riche, il est nécessaire d'examiner le tissu social de l'architecte, notamment sa vie associative. De retour à Lausanne après ses études, Bonjour intègre la SIC pour laquelle, comme on l'a vu, il donne des cours professionnels. Par la suite, il devient membre de la section vaudoise de la Société des ingénieurs et architectes (SIA)⁸³. Il y entre probablement sous l'impulsion de ses anciens mentors Théophile Van Muyden et Francis Isoz. Il siège au comité de 1903 à 1905 aux côtés d'Isoz (président)⁸⁴, puis à nouveau de 1909⁸⁵ à 1911⁸⁶. Il est difficile de mesurer l'impact qu'a pu avoir cette société sur la vie professionnelle de Bonjour même si l'on peut supposer qu'elle a concouru à renforcer sa réputation.

En dehors de la SIC et de la SIA, la vie associative de Bonjour semble relativement peu développée, par rapport à celle de certains de ses contemporains. Il siège toutefois dans de nombreux comités de manifestations, où il dirige chaque fois le département des constructions (structures et décorations éphémères) : Festival vaudois de Lausanne (1903)⁸⁷, Exposition d'horticulture (1904,

dessine aussi l'affiche)⁸⁸, Fêtes du Simplon (1906)⁸⁹, Concours international des fêtes de musique (1911)⁹⁰.

Il convient de souligner l'importance de l'horticulture (métier exercé par Louis Bonjour fils) pour la carrière de l'architecte. C'est assurément grâce à son grand frère que Charles-François s'est formé au dessin horticole et qu'il a pu décrocher son poste de directeur des constructions de l'exposition de 1904. Le même Louis, juge fédéral, permet aussi vraisemblablement à son frère d'être nommé juge suppléant au Tribunal de district de Lausanne en 1915⁹¹ et juge ordinaire en 1917⁹². L'influence des autres membres de la famille n'est pas en reste, en particulier celle de Félix, rédacteur en chef et directeur de *La Revue* dont la construction du nouveau siège à Ruchonnet (1911)⁹³ est bien sûr confiée à son frère Charles-François.

À l'instar de ses frères, qui mènent de brillantes carrières politiques, Bonjour est membre du parti radical-démocratique⁹⁴. Son activité politique législative est extrêmement brève et se limite au contexte lausannois. L'architecte siège au Conseil communal de 1909⁹⁵ à 1913⁹⁶, avant de déménager à Pully. Ses interventions en séance sont nombreuses. Bonjour est souvent rapporteur pour des commissions où il offre son expertise en matière d'urbanisme et d'architecture. Ce faisant, il prend une part active à la révision du règlement du plan d'extension de la ville⁹⁷ et à la création de nouvelles

⁸¹ Témoignage de Berthe Dumas, 2014.

⁸² Témoignage de Berthe Dumas.

⁸³ *BTSR*, n° 29, 1903, p. 96.

⁸⁴ *BTSR*, n° 31, 1905, p. 124.

⁸⁵ *BTSR*, n° 35, 1909, p. 104.

⁸⁶ *BTSR*, n° 37, 1911, p. 83.

⁸⁷ *Le Nouvelliste vaudois*, 12 mai 1903.

⁸⁸ *GdL*, 22 mars 1904, p. 3.

⁸⁹ *La Revue*, 23 mai 1906.

⁹⁰ *Le Nouvelliste vaudois*, 27 juillet 1911.

⁹¹ *La Revue*, 15 septembre 1915, p. 2.

⁹² *Autobiographie de Charles-François Bonjour-Saunier*, 1944.

⁹³ *INSA* 5, p. 358.

⁹⁴ *TdL*, 23 novembre 1909.

⁹⁵ *TdL*, 23 novembre 1909.

⁹⁶ *TdL*, 13 novembre 1913, p. 6.

⁹⁷ *FAL*, 6 juillet 1910, p. 8.

routes⁹⁸, notamment. Bonjour siège aussi souvent dans des jurys d'urbanisme ou d'architecture: nouvelles constructions et transformations à l'École polytechnique de Zurich (1909)⁹⁹, plans d'extension de Leysin (1917)¹⁰⁰ et de Montreux (1918)¹⁰¹, prison de Bochuz (1924)¹⁰². Son activité au Conseil communal lui permet très certainement d'obtenir le chantier de restauration du temple de Saint-Laurent (1912)¹⁰³.

Si son engagement politique semble globalement assez limité, il a tout de même dû favoriser la nomination de Bonjour comme inspecteur fédéral, aidée bien sûr par les postes fédéraux occupés par ses frères Louis (juge fédéral) et Félix (conseiller national). L'activité politique semble donc constituer un tremplin, permettant à Bonjour d'obtenir quelques chantiers, de participer au façonnement de la ville où il construit, puis enfin de se reconvertir au terme de sa carrière d'architecte brisée par la crise économique.

Une clientèle variée

Comme on l'a entrevu, la clientèle de Bonjour est relativement variée. Elle est également assez bien circonscrite chronologiquement: les années 1898 à 1905 sont avant tout occupées par des constructions dans des communes rurales, mais également pour la Municipalité de Lausanne et l'État de Vaud. On notera que les projets du collège de la Barre et de la prison de Bois-Mermet sont, à notre connaissance, les seuls bâtiments que Bonjour réalisera à l'issue d'un concours. Les commandes publiques, d'abord communales et

cantonales, deviendront par la suite fédérales lorsque Bonjour rénovera et construira pour la Confédération (1922-1938). Le reste de sa production (1904-1920) est destiné à une clientèle privée que l'on peut diviser en trois grands groupes: les particuliers, les sociétés immobilières, d'autres sociétés ou communautés religieuses notamment.

Les particuliers représentent une masse importante de clients. Pour eux, Bonjour exécute essentiellement des travaux de transformation. De nombreux commerçants commanditent des travaux dans leurs magasins, la transformation ou la construction d'une villa ou d'un immeuble, de même que des bourgeois aisés (Haldy, opticien¹⁰⁴; Trummer, voiturier¹⁰⁵; Schmid, dentiste¹⁰⁶; etc.). Cette production a en grande partie disparu.

Ce n'est pas le cas des bâtiments érigés pour le compte des sociétés immobilières, qui sont souvent bien conservés. La création d'un grand nombre des sociétés pour qui Bonjour construit immeubles et hôtels est due à une personnalité entrepreneuriale très forte, celle d'Adolphe Arn-Roux¹⁰⁷. Ce coiffeur devenu spéculateur habile achète les terrains qui vont ensuite être construits et exploités par les sociétés qu'il crée. À la manière de plusieurs de ses contemporains (John Gros, par exemple)¹⁰⁸, Bonjour fait fréquemment partie de ces sociétés, soit comme actionnaire, soit comme membre du conseil d'administration: Société immobilière de l'avenue de la Gare¹⁰⁹, Société anonyme de l'Hôtel Beau-Regard¹¹⁰, Société immobilière Floréal¹¹¹, Société immo-

⁹⁸ *TdL*, 19 juin 1912, p. 2.

⁹⁹ *BTSS*, n° 36, 1910, p. 18.

¹⁰⁰ *BTSS*, n° 43, 1917, p. 22.

¹⁰¹ *BTSS*, n° 44, 1918, p. 53.

¹⁰² *BTSS*, n° 50, 1924, p. 64.

¹⁰³ *FAL*, 27 juillet 1910, p. 8.

¹⁰⁴ *TdL*, 3 décembre 1907.

¹⁰⁵ *TdL*, 9 juillet 1905.

¹⁰⁶ *FAL*, 14 septembre 1916, p. 13.

¹⁰⁷ *FAL*, 17 février 1930, p. 12.

¹⁰⁸ Voir ci-dessous l'étude sur John Gros.

¹⁰⁹ *FAL*, 12 novembre 1904, p. 4.

¹¹⁰ *La Revue*, 27 juillet 1909, p. 2.

¹¹¹ *FAL*, 16 octobre 1913, p. 23.

bilière du Réséda B¹¹², etc. À une époque où la demande explose et où les rendements sont très élevés, l'activité immobilière est une opération particulièrement rentable¹¹³. Bonjour a sans doute dû en bénéficier, mais hélas, pendant un laps de temps très court. On apprend qu'à cause de la guerre, la société immobilière Floréal a fait faillite et que les bâtiments « *qui lui sont restés en partie sur les bras [...] ont été un lourd boulet qu'il a traîné pendant toute sa vie* »¹¹⁴.

Profil de l'architecte

En termes de profil professionnel, Bonjour est un cas intéressant, car complexe, polarisé et inclassable. D'un côté, c'est indubitablement un architecte spécialiste dans le domaine religieux, scolaire puis hôtelier

(avec Van Dorsser). De l'autre, c'est un généraliste sachant s'adapter à tout type de commande. Bonjour se meut par exemple aisément entre de petits travaux de transformation de locaux commerciaux et de grands chantiers immobiliers et hôteliers devisés à plusieurs millions de francs. S'y ajoutent les carrières de décorateur et de restaurateur qui viennent encore enrichir le profil de l'architecte. Il s'agit bien d'un homme polyvalent, capable de s'adapter et d'évoluer au fil des rencontres, des commandes et des exigences matérielles de son temps.

Guillaume Curchod

Guillaume Curchod, né en 1990 à Lausanne, termine un travail de mémoire consacré à *Charles-François Bonjour (1870-1961) : carrière d'un architecte régionaliste et son bureau lausannois à la Belle Époque*. Dans le cadre de sa spécialisation en histoire de l'art régional, il traite de sujets touchant à la restauration du patrimoine bâti (églises), à l'architecture scolaire et aux parcs et jardins historiques lausannois.

¹¹² *FAL*, 13 octobre 1913, p. 8.

¹¹³ LÜTHI, Dave, *La construction de l'architecte...*, op. cit., p. 65

¹¹⁴ *Autobiographie de Charles-François Bonjour-Saunier*, 1944.

